

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 2 DECEMBRE 1915

G.-E. DION, Administrateur

Lettre du Lieutenant Rice

Il nous fait plaisir de publier la lettre suivante écrite à M. Frank Rice, par son fils, le lieutenant Albert Rice du 35^{ème} bataillon.

En septembre 1914, lorsque le capitaine Max. D. Cormier reçut les ordres de recruter des soldats pour la garnison d'Halifax, le jeune Rice fut l'un des premiers à s'enrôler. C'était son premier essai dans la carrière des armes. A Halifax, son amour pour la vie militaire, son talent et sa bonne conduite lui valurent bientôt d'être nommé sergent. Dans le courant de l'hiver, il demanda et obtint la permission de suivre le cours de lieutenant. Il décrocha son certificat avec honneur. Le lieutenant colonel J. K. Kirkpatrick, officier commandant le 67^{ème} régiment, reçut le commandement du 35^{ème} bataillon pour service à l'étranger. Le lieutenant Rice appliqua tout de suite pour une commission dans le dit bataillon. Avec l'aide de ses amis, il fut accepté et envoyé au Madawaska pour recruter une cinquantaine de soldats; ce qu'il fit dans un court temps. Il passa le reste de l'été à Valcartier et au commencement de novembre, il traversait l'océan. Le jeune Rice a rapidement monté en grade. S'il revient du front, sain et sauf, ce qu'on nous souhaite, il aura un bel avenir devant lui.

La lettre est adressée au commandant du 35^{ème} bataillon F.E.C. Camp Bramshott, Liphook, Hauts, Angleterre, le 11 novembre, 1915.

Cher père,
Nous sommes arrivés, mardi soir, vers 8 heures. Toutes les troupes du troisième contingent doivent camper avec nous. Nous sommes maintenant à peu près 15,000 hommes.

J'ai entendu dire qu'au lieu de nous envoyer au front par détachements séparés, nous allons former une division, et que nous irons au feu formant une unité, comme le premier et le deuxième contingents. Cela veut dire un retard considérable avant d'aller au feu, car les cadres de la division ne sont pas encore remplis et nos hommes ont encore besoin d'entraînement.

Nous avons fait un magnifique voyage à travers l'Atlantique. Les soldats furent bien portants pendant toute la traversée. Le long du fleuve Saint-Laurent, nous pouvions voir les montagnes lointaines couvertes de neige et d'une haute altitude. Je crois que c'était la chaîne des montagnes Notre-Dame.

Lundi matin, l'île d'Anticosti disparut à nos regards. C'était le dernier point du sol canadien que nous devions voir. Après cela, rien que le ciel et l'eau jusqu'à notre arrivée à l'entrée du havre de Plymouth, de l'autre côté de l'océan. Nous touchâmes la zone dangereuse ou zone de guerre, le vendredi après-midi. Pendant le parcours, nous avons fait des exercices à monter vite sur le pont du navire, à mettre les ceintures de sauvetage avec rapidité, de sorte qu'en cas d'attaque, chacun de nous aurait pu aller. Lorsque le zône dangereuse fut aperçue, tous les bateaux de sauvetage furent préparés à être lancés à la mer dans un moment. Ce soir là, tous les sabords furent couverts, de manière à ne laisser aucune lumière visible au dehors; toutes les lu-

mières des ponts furent éteintes, à l'exception des lumières de bord et d'avant. Vers 8 heures, nous rencontrâmes un vaisseau étranger. L'obscurité nous empêchait de connaître sa nationalité. L'opérateur envoya un signal qui ne fut pas compris, ni la réponse. Ensuite le vaisseau signala qu'il venait de Rotterdam et filait et nous aussi. Jusque-là, nous allions à toute vitesse et en zig-zag. L'escorte qui devait nous rejoindre n'avait pas encore fait son apparition et nous vivions des moments d'anxiété. Ce soir là, presque tous les officiers étaient sur le pont guettant les vaisseaux de guerre qui devaient nous protéger.

Vers les 11 heures, deux points noirs parurent à l'horizon venant vers nous en grossissant. C'étaient deux vaisseaux de guerre. A 500 verges de nous, ils échangeaient des signaux, et, faisant le tour de notre bateau, ils prirent leur place en avant. Je ne pense pas que les sous-marins allemands aient pu s'échapper d'eux. Les lumières de bord et d'avant furent éteintes, et silencieusement, nous glissions sur l'océan ne voyant rien que les deux vaisseaux de guerre en avant de nous. Nous nous sentîmes en sécurité, car ils avaient des canons capables de couler n'importe quel gros navire et ils avaient les sous-marins allemands à leur disposition. C'est une bien pauvre chance à jouer avec eux.

Nous continuâmes jusqu'à lundi matin. Alors un phare apparut; à une grande distance, au milieu de la mer. C'était le phare appelé "Edystone Light House". A 350, nous étions à l'entrée du havre Plymouth et nous continuâmes bien doucement. Il faisait noir. Les lumières bleues sur les bâtiments et les "search-light" des forteresses des deux côtés du havre rendaient la scène des plus belles à voir.

Mardi matin, ordre fut donné de descendre du bateau. Le reste du voyage se fit le jour et les beautés du paysage nous émerveillaient.

Ici, nous avons une température du mois de juin, excepté un vent froid de temps à autre; mais les champs sont verts, propres et entourés de haies. Je n'ai pas vu une seule pierre dans les champs tout le long du parcours. Par ci par là, sur un monticule, on voit un vieux château ou les ruines d'une vieille forteresse, couverts de lierre. Aussi de vieilles maisons datant, je crois bien, de mille ans, toutes couvertes de lierre et dont les toitures sont revêtues d'une mousse d'un pied d'épaisseur.

Nous passâmes aussi le long d'anciens champs de bataille de la Guerre des Roses et de Guillaume le Conquérant. Il y a aussi des ruines de vieux ponts bâtis en style romain et probablement par eux. Je n'ai jamais rien vu de pareil. Dans une semaine, j'irai à Londres visiter les vieux monuments comme la cathédrale de Canterbury où les anciens rois furent enterrés, la Tour de Londres, etc. Si nous restons ici pour quelques temps, j'irai un voyage en Irlande voir les lacs Killarney et les rochers de Blarney et autres. J'aurai beaucoup à vous raconter à mon retour au Canada.

Les gens ici sont très aimables envers les Canadiens. Cette après-midi, j'allai à Halifax. Une jeune fille se promenant sur le chemin et me parla ainsi: "Vous êtes un officier n'est-ce pas?" Je répondis "oui, monsieur". "Alois dieu!" "Mais comment sont les canadiens? Venez donc recevoir les Canadiens. Venez donc

prendre le souper avec nous". Je lui dis qu'il me faisait peine de refuser son invitation, car je n'avais pas le temps ce jour-là. J'allai toutefois la reconduire chez elle. Son père est le docteur Gay, un des citoyens les plus à l'aise et les plus estimés de l'endroit. Vous voyez donc l'accueil que l'on nous fait ici. Lorsque la guerre sera finie, il ne serait pas surprenant de voir quelques-uns de nous s'en retourner avec la fille d'un landloird anglais et une rente de \$15,000 par année.

La monnaie ici est la monnaie anglaise et toute différente de la nôtre. Nous sommes à 40 milles de Londres et 100 milles de Shornell. Quatre villes nous entourent à deux milles de distance.

Eh bien! j'avais commencé à écrire une lettre et me voilà finissant avec un livre. L'espère toutefois que vous ne serez pas fatigué de me lire.

Je suis en parfaite santé et j'espère que vous êtes de même.

Bonne nuit.

Lettre du soldat Raymond Gagnon

Le 27 novembre, 1915
Cher frère,

J'ai pensé de l'écrire quelques lignes pour te dire que la vie ne paraît pas si mauvaise. Je t'ai écrit il y a quelques temps, mais ta réponse ne m'est pas parvenue.

Mon ami Robichaud est à l'hôpital bien malade.

Nous avons de rares batailles. Nous tenons notre bout et nous allons avoir la peur des Allemands avant longtemps. Mais la température est des plus désagréables ici.

Il pleut toujours et nous avons la boue aux genoux, de sorte que nous travaillons dur, mais nous y sommes accoutumés à présent et nous n'y faisons pas attention.

Un ami est toujours habillé avec plus de recherche qu'un mari, parce que l'époux a plu et cela lui suffit, tandis que l'ami cherche toujours à plaire davantage. Par cette constatation chez une maîtresse, comparativement à une femme mariée.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alois c'est en vous habillant chez nous que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre. Nous avons un bel assortiment d'étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleu, et gris. Venez les essayer dans nos magasins pour habilllements d'hiver. Ainsi que pour de toutes sortes de robes, robes de chambre en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

A. HUNIGOSSELIN
Marchand-Tailleur à Edmundston, N. B.

Institut des Dames d'Edmundston

Les dames de la ville d'Edmundston ont tenu une assemblée, le 25 novembre, dans les appartements situés au-dessus du bureau de M. Stevens & Lawson, dans le but d'organiser un institut des dames, afin d'aider et d'assister, de temps en temps durant la guerre, la branche du Fonds Patriotique Canadien du Madawaska, à percevoir de l'argent pour le dit fonds et aussi afin de trouver les meilleurs moyens à prendre pour prélever, de temps à autres durant la guerre, des fonds pour les sociétés de la Croix Rouge et autres sociétés de ce genre qui auraient besoin de secours.

Les dames suivantes étaient présentes: Mesdames L. A. Dugal, G. F. Dayton, Pius Michaud, Alphonse Bertrand, S. E. Burpee, Joseph Moscovitz.

Mme L. A. Dugal fut nommée présidente sur résolution de Mme G. F. Dayton, secondée par Mme Pius Michaud.

Mme J. W. Hall reçut la charge de secrétaire sur résolution de Mme Bertrand, secondée par Mme L. A. Dugal.

Mme Lawson proposa, secondée par Mme L. A. Dugal que Mlle Agnès Hébert soit nommée trésorière.

Les dames dont les noms suivent furent choisies pour collecter des souscriptions pour le Fonds patriotique: Mesdames Denis Martin, Alphonse Bertrand, Pius Michaud, Joseph Moscovitz, Joseph Michaud, Jos. Tota, J. W. Hall, S. E. Burpee et Mlle Agnès Hébert.

Il fut proposé, secondé et adopté que l'Institut des Dames se réunisse dans les appartements au-dessus du bureau de M. Stevens & Lawson, le jeudi de chaque semaine, à 8 heures de l'après-midi, commençant le dimanche de décembre 1915. Une contribution de 10 cents par mois sera collectée de chaque membre.

Un ami est toujours habillé avec plus de recherche qu'un mari, parce que l'époux a plu et cela lui suffit, tandis que l'ami cherche toujours à plaire davantage. Par cette constatation chez une maîtresse, comparativement à une femme mariée.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alois c'est en vous habillant chez nous que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre. Nous avons un bel assortiment d'étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleu, et gris. Venez les essayer dans nos magasins pour habilllements d'hiver. Ainsi que pour de toutes sortes de robes, robes de chambre en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

A. HUNIGOSSELIN
Marchand-Tailleur à Edmundston, N. B.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
R. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

note 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-tiève des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.
Téléphone: 18

J. A. RATTEY
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria
Chambres confortables. Service de premier ordre.
Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.
Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

SOME TIME BEFORE CHRISTMAS
Dear Mr. Father:—
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.

Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia were got after "Dad"?

Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.

Yours very truly,
A. F. LARBE
Manager.

Agence: FORT KRIN, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Faites bien attention !!



Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs
A. HUNIGOSSELIN
Marchand-Tailleur à Edmundston, N. B.

POUR LES CULTIVATEURS

Hivernement des veaux

On ne saurait trop faire remarquer aux cultivateurs qu'elles ayant tagés qu'il y a de bien hiverner les veaux.

Presque tous les cultivateurs aiment ordinairement à avoir de bons veaux laitiers. Et très souvent ils ne travaillent pas vers le but auquel ils veulent en arriver.

C'est à dire il ne faut pas seulement faire une sélection rigoureuse des sujets à élever, malgré que ce point ne doit pas être négligé. Mais de plus il faut très bien savoir hiverner les veaux, si on veut avoir de très bons et beaux animaux laitiers plus tard. Il faut faire disparaître cette mauvaise coutume de faire hiverner les veaux dans de mauvaises conditions comme nous le voyons très souvent.

Voici comment il faut procéder pour arriver à un bon résultat: Les veaux pendant l'hiver doivent recevoir une nourriture assez riche afin qu'ils puissent pas y avoir un arrêt de croissance comme il arrive quand ils sont mal hivernés. Il faut donc que la nourriture d'hiver soit aussi intensive que celle d'été. Parce que un jeune animal qui a été bien nourri pendant tout l'été et que rendu à l'automne il reçoit une nourriture plus ou moins rationnelle et insuffisante pour satisfaire aux besoins que demande son organisme déperit et reste chétif tout le temps de sa vie.

Il faut leur donner une ration riche en foin de légumineuse, afin d'assurer un maximum de matière azotée suffisant pour permettre aux tissus de se développer. Et pour compléter cette ration, on devra leur donner au moins toutes les semaines, quelques poignées de grain qui par l'acide phosphorique et la chaux qu'ils renferment contribueront à former le squelette.

Cette petite quantité de grains que vous donnera à vos veaux ne diminuera en rien les réserves de grain et vos jeunes animaux s'en trouveront beaucoup mieux.

Soyez bien soigneux envers ces jeunes animaux car c'est dès le jeune âge que l'on forme un animal. Et si vous voulez avoir des vaches laitières qui vous donneront de 5000 à 6000 livres de lait par année, prenez en bien soin pendant qu'elles sont jeunes. N'ayez pas peur de prendre trop de soin pour vos jeunes animaux, eux qui constitueront votre troupeau plus tard sur lequel vous pourrez compter pour avoir un bon revenu. Car de plus en plus l'industrie laitière est appelée à se développer dans notre province et vous pourrez vraiment la faire progresser qu'en ayant de bons animaux laitiers.

E. P.

Encore la question de la chaux

Notre censeur de la "Page Agricole" qui se signait "Habitant" veut sans doute, comme on peut le constater par sa lettre, jeter des lumières nouvelles sur la question de l'emploi de la chaux.

Il y a des gens qui ont une aversion profonde pour les livres, et leur position exagère quelques connaissances, ils prennent un moyen de se renseigner. Pour dissimuler leur ignorance, ils affectent une science profonde, un déluge de mots plutôt sonores les faits passer aux yeux des badauds pour de véritables encyclopédies. S'ils vous soupçonnent de connaître beaucoup de choses sur un sujet, ils émettent d'instinct la discussion avec vous et soutiennent leurs opinions avec acharnement, on

croirait qu'ils sont prêts à se faire hacher pour la défense de leurs idées mais n'ayez pas peur. Si quelques semaines plus tard vous les recontraez devant un auditoire, vous entendrez vos idées maintenant défendues par eux avec passion et les malheureux profanes qui oseront les mettre en doute seront pulvérisés sans pitié.

Je me figure que notre "Habitant" est de cette catégorie. La question de la chaux est à l'ordre du jour, la maladie des os chez le bétail cause beaucoup de tort et notre bonhomme, profondément ému par les dommages considérables subis par nos cultivateurs, voudrait sauver la situation en appointant aux populations agricoles le flambeau lumineux de sa science.

Si j'avais le temps et la patience, je me ferais un plaisir de lui venir en aide, mais je lui dirai tout simplement de relire attentivement mon article du 23 octobre. Les gens intelligents qui savent lire ont compris de suite la question. J'ajouterai un mot seulement: Ici dans le pays on désigne par terre franche un sol qui se travaille facilement, riche en humus, les sols qui bordent les rivières et les lacs et qu'on rencontre dans certaines vallées.

Leur richesse initiale en principes minéraux les classe parmi les meilleures terres de culture, mais les éléments chimiques qu'ils renferment se dépensent assez vite par les rendements élevés qu'ils donnent, c'est pourquoi il faut leur restituer de temps en temps l'emploi de la chaux sans fumure. Les terres fortement calcaires sont assez rares dans la province de Québec; on en rencontre sur la côte de Beauport, en quelques endroits dans Portneuf, Champlain et ses environs de Montréal; au sud de St Laurent, c'est le granit qui domine presque partout.

Quelques notions de géologie vous rendraient service, M. "Habitant", c'est tout ce qui vous manque pour compléter vos connaissances agricoles!

H. Bois, ptr.

Le village regarde...

A 5 heures du matin, le jeune Léonce Dumareau descendit, sanglé, guêtré de cuir, culotté de grovelours à côtes, prêt à tuer tous les lièvres du plateau.

Mais il s'aperçut qu'il était tout seul; les autres chasseurs devaient ronfler encore comme des sonneurs. Et c'était toujours comme ça! La veille, on prend des engagements terribles... On se lèvera à trois heures... A 4 on sera en pleine... Et à 5 heures... pan! pan!

En attendant, on fait des piquets et des manilles; on cause tard... on va dire bonsoir à Médor... Résultat: le matin, impossible de se tirer du lit!

Alors Léonce se mit au pied de l'escalier de pierre, et faisant un porte-voix de ses deux mains, clama comme à la caserne: — Eh bien quoi!... on "s'éveille" plus...?

L'appel se répéta dans les corridors; il y eut un bruit de portes, de cuvettes, de godillots. — Voilà!... on arrive!... on y va!...

Léonce sortit sur le perron. La matinée était fraîche et calme. Un brouillard, indiquant déjà l'arrière-saison, traînait au-dessus de la plaine ses voiles d'argent, et l'herbe ruisselait de rosée.

Dans la cuisine quelques lumières palissaient. Et, tout à côté de la

porte, un gros gamin, la figure poupinée, s'appuyait au mur, l'air indifférent, les deux mains dans les poches.

— Tu attends quoi, petit...? Le gamin retira sa casquette: — Mais... la chasse! — La garde t'a engagé...? — Oui, avec mes deux frères, pour les carniers.

— Où sont-ils, tes deux frères...? — Ils étaient là, seulement, comme personne n'arrive, ils sont repartis arranger l'église... par rapport qu'ils sont enfants de chœur! — Ah!... — Moi aussi, je suis enfant de chœur!

Il y eut un silence, pendant lequel Léonce crut examiner le temps. Puis il reprit: — Tu t'es bien réveillé, ce matin...? — Oh! j'ai l'habitude... je sers la messe tous les dimanches à 6 heures... — En tous cas, tu ne la serviras pas aujourd'hui!... — Tant pis!... — Pourquoi "tant pis"?

— Parce que M. le curé, il n'est pas plus content pour ça!... Il n'ose pas vous le dire, mais moi, j'entends à la sacristie!... — Alors, pourquoi viens-tu...? Je ne te force pas, moi!... — Oh... que si!... — Comment ça...? — A cause des quarante sous que vous donnez... Et comme nous sommes six gosses à la maison, alors papa ouvre la marche... Et si je ne suivais pas, qu'est-ce que je prendrais!...

Léonce s'avança vers la pelouse. Dans les vasques moussues, l'eau glouglouait doucement... le bleu du ciel s'attendrissait... quelques coqs chantaient au loin dans la campagne.

Les deux mains derrière le dos, Léonce réfléchissait. Les paroles de ce gamin oubliaient à l'instant, tout un amoncellement d'idées insouvennées en son âme loyale.

En quelques instants de vision aiguë, il connut la situation. En réalité, quel rôle jouait-il pendant ces trois mois d'arrière-saison qu'il passait dans ses terres...? C'est très simple: il bouleversait tout!

D'abord il ne paraissait presque jamais à la messe, bien qu'ami du curé et que sa jeune femme fût dans les œuvres.

Ensuite, il empêchait ses invités d'y assister. Il prenait les enfants de chœur, il prenait les rabatteurs... il prenait les gardes... Il travaillait tout le village à l'heure de la première messe, et, à son tour, toute la matinée, il sonnait la sienne à coups de fusil au travers des champs...

De là à faire conclure aux paysans que le curé est un rabat-joie... que la messe est un détail fort minime dont les gens intelligents ne s'occupent qu'aux jours où elle ne gêne en rien... il n'y avait qu'un pas... Et ce pas, évidemment, tout le village le franchissait... Et à cause de qui...?

Conclusion: il jouait un vilain rôle... Et dans un pays qu'il aimait... et qu'il voulait bon. Et pourquoi...? Pour tenter de partir en chasse une misérable demi-heure plus tôt!...

Ainsi, aujourd'hui, il était 5h. 30, aucun chasseur n'apparaissait, encore, et aucun n'avait déjeuné!... Tout le bluff de cette heure impériative et matinale!... D'ailleurs, n'y avait-il pas un moyen de s'arranger avec le curé, le meilleur des hommes...? Et si, dès ce matin, il prenait le taureau par les cornes...? Pourquoi pas...? Justement il a un prétexte!...

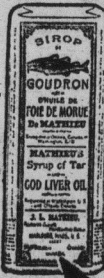
AVIS

Souvenez-vous que la taxe de ville est payable dans les trente jours après présentation de l'avis.

Tous ceux qui ont négligé de payer leurs taxes sont priés de le faire sans plus de délai. Après le 31 décembre je prendrai les mesures pourvues par la loi pour la collection des taxes.

Thomas Guerrette, Trésorier, Ville d'Edmundston.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX



Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Pêcheries Marines de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Froids.

Alors, d'un geste énergique: — Toi, petit, va nous attendre à l'église!... Oui!... à l'église. Comment...? Non... tu ne perdras pas tes quarante sous... ni toi!... ni tes deux frères!...

Puis il revint au bas de l'escalier: — Voyons, Messieurs; dépêchons-nous!... — Voilà!... Voilà!...

Enfin, les douze invités, mouchant, crachant, soufflant, sont là dans la grande cuisine avalant dardard qui, une tasse de café... qui, du pâté... qui, un verre de vin blanc.

Léonce les regarde, en caressant sa moustache blonde; il a l'air tellement décidé que le gros Julot, le gros fabricant de tuyaux en ciment, lui crie la bouche pleine de pain beurré: — On dirait que tu vas nous faire une palabre!...

— Et il ne sera pas long!... Aussitôt Léonce grimpe sur une chaise: — Messieurs, sans votre respect, vous vous êtes tous conduits ce matin comme des pignons!... (Mouvements) je répète... (Cris d'animaux).

Comme des pignons!... Pas un n'était à l'heure hier solennellement fixé... — C'est la faute à tes matelas... ils sont bons... — Mon voisin a ronflé jusqu'à 2 heures!...

— Pas d'interruptions saunâtres!... L'inexactitude est gravement blâmée contre le grand saint Hubert!... le plus grave avec celui d'envoyer du plomb dans les jambes d'un confrère... Ce péché, vous l'avez tous commis!... il réclame une sanction immédiate et publique!... Je dois vous supposer une pénitence!... L'acceptez-vous d'avance...?

— Oui!... Oui!... — Oui!... Oui!... — Sans murmurer... — C'est juré!...

— Oui!... Oui!... — Alors! portez... armes!... Formez-vous par rangs de trois!... En avant, marche!...

Cinq minutes après, au Gloria in excelsis Deo, le brave curé de la Châteauguier eut une distraction formidable! Tout à coup, sur les dalles de son église retentissait un bruit énorme de soutiers ferrés, de crochets de fusils, de chaînes chavirées... Distraction plus forte encore quand, dans les canons de l'autel faisant miroir, il reconnut tous les invités du château... Stupéfaction!... quand il entendit la voix grave de son jeune châtelain disant aux chasseurs: — Le village vous regarde... tenez-vous bien!...

Alors le brave curé, tout heureux, entonna une seconde fois: Gloria in excelsis Deo!... — La Croix.

Alors le brave curé, tout heureux, entonna une seconde fois: Gloria in excelsis Deo!... — La Croix.

Alors le brave curé, tout heureux, entonna une seconde fois: Gloria in excelsis Deo!... — La Croix.

SOUVENIR DE FAMILLE Important Registre Familial Prix: l'exemplaire, 10c. Le cent: \$8.00 S'adresser à l'auteur

Rev. E. P. Chouinard St-Paul de la Croix Comté Temiscouata P. Q. n. 5-6 m

A VENDRE J'ai en vente 3 chevaux pesant de 1000 à 1200 livres. Tous en bon ordre. Prix très bas. Ces chevaux sont garantis. Pour toutes informations s'adresser à: B. M. CLAVETTE, 40-1. m. rue St-Basile, N. B.



CHEMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1915 Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connors N. B. 12.33 p. m. Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connors N. B. 8.08 p. m. Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.55 p. m. Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Préfecture et St-Jean N. B., Hamilton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous les trains express de l'Intercolonial Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à: P. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.



Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District. Entry proxy may be made at any Dominion Lands Agency (but not Sub-Agency), on certain conditions. Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may live within nine miles of his homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity. In certain districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along side his homestead. Price \$5.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent; also 30 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions. A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$5.00 per acre. Duties—Must reside six months in each of three years, cultivate 30 acres and erect a homestead house. The area of cultivation is subject to reduction in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions. W. W. COVY, C.M.G. Deputy of the Minister of the Interior N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—438.

Console-toi!

Le dernier numéro du PASSE-TEMPS (539) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres: 1. Petit Héros de France, chant dramatique interprété par E. Gagné. 2. L'homme aux mille Métiers, chanson comique, inter. par A. Gauthier.

3. Console-Toi! nouveauté quari-sienne, interprétée par Germain. 4. Le Petit Homme, chansonnet pour enfants. 5. Melba Galop, morceau brillant sur les petites mains. 6. L'amour au Salon, valse capricieuse pour le piano. 7. Chant Souvenir, du 1er Congrès Eucharistique. 8. Pour les Yeux Bleus de Ninette, chanson-vécue, interprétée par Dubuisson. 9. Adieu Minette! chanson valse, interprétée par Desmarreau.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

RESTAURANT

Je désire annoncer au public que je viens d'ouvrir un restaurant sur la rue "Town Hall Street" porte voisine de Melle G. Emmerson, modiste. Café chaud, Cocoa, Thé de Bouff, Pommes, Biscuits, Bonbons, Oranges, Chocolats, Sucre à la Crème, Farine et tout ce que vous désirez en conserves. Une VISITE est SOLICITEE

Mme CHS CUTNAM

Edmundston, N. B. M. Cutnam est à faire, un petit noir non loin de chez lui. Ça paraît mesurer 150 pieds de long et 75 de large. Le prix d'achat est estimé, suit à \$5.00 pour Messieurs, \$2.00 pour dames, et \$1.00 par famille. On nous dit qu'il y aura 2 et même 3 clubs de hockey.

Abonnez-vous au "Madawaska"

Nouvelles de la Guerre

Exploits d'aviateurs
Paris, 30.—"La nuit a été calme sur le front français", dit le communiqué officiel publié par le bureau de la guerre.

"Il y a eu des engagements au moyen de grenades dans le district de l'Artois."

"Voici le texte du communiqué:—Généralement parlant, la nuit dernière, s'est passée sans incident. Il y a cependant eu des combats au moyen de grenades en Artois, le long de la voie publique conduisant à Lille, et aussi en Lorraine dans les environs de Reillon."

"De nouveaux détails au sujet de l'attaque par surprise dont il a été question dans un communiqué précédent, attaque faite contre l'un de nos ouvrages à l'ouest de Berry-au-Bac, confirment la nouvelle disant que l'ennemi a été repoussé en cette occasion. Attaqué à la baïonnette, un régiment ennemi prit la fuite, laissant plusieurs hommes derrière lui."

Au cours de la journée d'hier, quatre avions survolèrent

Verdun et lancèrent quelques bombes sur la ville, mais sans causer aucun dommage matériel. Comme représailles, cinq avions français allèrent lancer des bombes sur la gare du chemin de fer de Briailles, au sud de Stenay. La voie a été coupée et un train qui s'en venait vers le nord a été forcé de reculer précipitamment.

La situation en Serbie

Salonique, via Berlin et Londres, 30.—Le mauvais temps a été cause que rien n'a été fait sur la ligne de bataille franco anglaise. Les Serbes ont abandonné Katchanik et retraité vers l'Albanie par les routes conduisant à Soutari, Durazzo et Santi-Quaranta.

La ligne de chemin de fer entre Uskup et Milrovtza est entièrement au pouvoir des troupes allemandes, autrichiennes et bulgares.

Les Serbes maîtres de Monastir

Londres, 30.—Des Serbes sont encore maîtres de Monastir, dit une dépêche du corres-

pondant du "Times", à Athènes, laquelle ajoute que quatre régiments serbes sont actuellement dans la ville et qu'un autre y est entré samedi.

Affranchissement sur les colis adressés aux troupes en France

Le Département a reçu des demandes à l'effet que les colis adressés à nos soldats en France leur soient envoyés francs de port ou à des tarifs d'affranchissement réduits; on suppose évidemment que le Département a le contrôle de ces tarifs et qu'il peut faire droit à ces demandes; mais tel n'est pas le cas, et la question de l'affranchissement n'est réglée par une entente internationale, de sorte qu'il n'appartient pas à l'administration des postes du Canada d'entreprendre l'expédition des colis franc de port ou à des tarifs d'affranchissement réduits. En vertu des lois Internationales, il existe une disposition stipulant que des colis adressés aux prisonniers de guerre seront transmis franc de port, mais ce privilège ne s'étend pas aux colis adressés aux troupes en service actif, et le Département n'a pas le pouvoir de l'accorder.

Le tarif d'affranchissement exigé sur les colis adressés aux troupes dépend du pays où se trouve le

destinataire. Si celui-ci est en Angleterre, le tarif des colis à destination de ce pays est applicable, c'est-à-dire 12 cts par lb; au contraire, s'il est en France, les colis sont sujets aux tarifs applicables aux colis à destination de la France, c'est-à-dire:

1 lb.	32 cents
2 lbs.	40 "
3 "	48 "
4 "	54 "
5 "	62 "
6 "	80 "
7 "	88 "
8 "	\$1.02 "
9 "	1.10 "
10 "	1.18 "
11 "	1.26 "

Ces tarifs sont les mêmes que ceux qui existaient depuis des années entre le Canada, l'Angleterre et la France avant la guerre, et sont le résultat d'une entente ou d'une convention conclue entre ces pays et le Canada, et comme ces pays ne sont pas décidés à réduire les tarifs entre l'Angleterre et la France, le Canada, est tenu de leur payer les mêmes tarifs qu'avant la guerre et doit imposer le même affranchissement.

Dans tous les cas, les colis destinés aux troupes doivent être adressés aux soins du bureau de poste de l'armée, Londres, Angleterre, mais ceci ne change en rien le tarif d'affranchissement qui dépend entièrement du pays où se trouve le destinataire.

NOTICE

Dont forget the place

at
Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leydhan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnets, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS

Edmundston, N. B.

— POUR VOS —

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Cinquième Partie

(Suite)

— Tu n'es pas permis de penser tout haut devant toi...
— Je t'en prie !...
— A condition que tu ne t'effondres pas au sifflet, comme quelque fois... sans quoi, je n'oserais plus rien dire.

Mon pauvre cher, je sais d'avance que je me suis répété dix fois pendant le concert ce que tu vas me dire.

Voyons, si tu avais été seul, aurais-tu vraiment laissé cette canaille de Coudré te voler le cadavre de Jean et l'emporter encore tout chaud à sa loge ?

L'abbé Bourgeois réfléchit quelques instants.

— Je crois bien que oui.

— Tu avais protesté avant mon arrivée ?

— Oui.

— Énergiquement ?

— Assez, mais j'étais démonté en pensant que ce pauvre enfant avait signé.

— Enfin, tu t'en serais tenu à la protestation ?

— L'abbé Bourgeois remonta tout pensif le sentier, passa devant le calvaire mutilé à la place duquel on avait élevé une petite croix de bois. Devant cette croix, il s'arrêta, et avec une voix pleine d'humilité :

— Mon Dieu, murmura-t-il, merci au nom du pauvre Jean Régulier, mais faites que, pour votre cause sainte, j'arrive enfin, moi aussi, à être quelqu'un !

CHAPITRE XXII

Le soir de l'enterrement, les deux prêtres se promenaient après dîner dans le jardin du presbytère, qui descend en pente douce jusqu'à la Seine.

L'abbé Grillot marchait, sans rien dire, à côté du curé des Herbiers, chacun sentant que l'autre hésitait à parler.

Mais dans ce soir d'été, leur silence était plein de paroles.

Ce fut le curé de Orémone qui commença :

— J'ai bien peur que oui !... Il y a des champs de bataille où j'ai la certitude de descendre, je serais retourné au presbytère, désolé, anéanti, mais sans la volonté de trancher cette question !... Je n'aurais pas eu, comme toi, la foi dans un appel à cette population qui a laissé le Conseil municipal se charger. J'ai été stupide en apprenant que ce traité de Rouvray avait été signé.

— C'est bien ce que je pensais !... Au fond, le secret de ta faiblesse, c'est ton manque de foi !... Tu n'es pas fort parce que tu ne crois pas assez. Je disais cela devant une de tes pénitentes, j'y risquerais mes yeux !... L'abbé Bourgeois, le zèle le dévoué, n'a pas la foi !... Quelle colonnie !... Remarque bien, naturellement, qu'il ne s'agit pas ici de la foi théologique, tu ne comprends ?

— Oh ! parfaitement !... — Tu as la foi les jours heureux, mais pas celle de l'épreuve... la foi de la sensation, mais pas celle de la volonté !... Je m'y aperçois surtout depuis le jour du vote... Tu n'avais fait jadis complètement illusion à cet égard... Tu ne crois pas à l'irrésistible puissance d'un prêtre qui veut, qui se sait fort, non pas parce qu'il est bon, ou intelligent, ou prédicateur, ou prêtre dans les sacristies ou au tribunal des femmes, mais parce que, étant le disciple de Celui qui a dit : "Va, enseigne !" Il a le droit de compter sur la force de Dieu !... — En somme ?... Je reste faible d'hier.

— Non ! pas celui d'hier ! Il y a progrès !... incontestablement ! Tu es donné de l'homme conféré, semblerais-tu, depuis quelques semaines !... Tu t'évanouis moins devant Coudré... Que veux-tu, on ne redresse pas, en un jour, un arbre de ton âge.

— Le redresse-t-on jamais ?

— En tout cas, tu as le devoir d'essayer... Seulement, il ne faut pas te décourager en apercevant parfois en toi des fautes, insoupçonnées... On ne sent la force du courant qu'en voulant le remonter.

— Des fautes, j'en vois partout !... Quelle idée a donc ce Dieu de venir me chercher !... Il faudrait, à notre époque, de rudes apôtres, bravaux le peuple comme le bœuf, la pèle, foulant aux pieds toute considération humaine, allant à leur but sans défaillance, et acceptant avec une âme virile la mutilation de la soliloque.

— Mais, voilà encore un programme !... — Je m'y sens inférieur... j'ai l'impression d'être quelque chose comme un prêtre de luxe, fait pour donner la réplique religieuse aux

âmes sentimentales, aux filles en détresse d'affection... un prêtre d'époque tranquille... tout au plus à conserver le champ que d'autres ont enseveli... Et encore !... C'est que, au fond, je suis violent... A la rigueur, je casse mieux les cailloux que toi... Mais je n'ai pas ton charme, ta persuasion... ce je ne sais quoi de sympathique et d'enveloppant qui se dégage de toute ta personne... Tu aurais facilement la force de l'huile qui pénètre... le soleil qui chauffe... de la voix qui attendrit !... Seulement, il ne faut pas que tu t'attendrisses toi-même !... Il faut exercer sa puissance sans être le sujet... Tu ne dois pas te fondre dans ta propre sensibilité, comme un orateur que l'émotion empêcherait de continuer... C'est la volonté qui te donnera cet empire sur toi-même et qui te garantira contre ta propre neurasthénie... Je ne sais si je m'explique clairement, mais, il me semble que je vois assez bien ton cas... — Moi aussi je le vois... Pour arriver à cette volonté, il faudrait que je m'oublie moi-même... — Voilà le mot !... Et — constate-le une fois de plus — quand on creuse une idée morale, on arrive

instinctivement au terrain évangélique qui est comme le sous-sol de toute activité tendant vers la perfection : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix, et fasse abnégation de lui-même !... Or, prends ta croix est relativement facile, car, presque toujours, les circonstances la mettent sur nos épaules ; mais s'oublier soi-même !... Oublier son esprit, son cœur, ses goûts, ses préférences, le charme de certaines relations et de certaines élégances !... S'encanotiller par devoir !... Aller respirer l'atmosphère fauve des chambres de carrels, par apostolat !... Descendre jusqu'aux imbéciles... discuter gravement avec eux des objections évanouies et sans intérêt... délaisser les familles intelligentes et dans lesquelles on pourrait être simplement soi-même et s'épanouir au milieu de choses correspondant à notre mentalité... pour s'en aller, personnellement, à la messe, parmi ceux qui ne soupçonnent pas notre cœur humain derrière notre soutane de prêtre... vers les imbéciles, les mal-villants, les pharisiens qui ne dévotent jamais ?... Voilà l'or pur !... l'indiscutable sainteté !... — Mon rêve humain serait de me retirer dans une petite ville, à l'ombre d'une vieille église dont je n'aurais pas la responsabilité, et d'y voir, de loin en loin, quelques vieux amis comme toi... (A Suivre)

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS Payable strictement d'avance CANADA STRANGER

Un an, \$1.00 Six mois, 50c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 10 cts par insertion subséquente, la ligne... 5 cts

NOTES LOCALES

M. le curé a chanté lundi matin le service anniversaire de M. Gilbert Picard.

Nos offrons nos sympathies à la famille de M. Olivier Boucher décédé dimanche matin à l'âge avancé de 87 ans.

Le triste sir Antoine Levesque a été condamné à six mois de prison et à l'amende pour tenir une maison de débauche.

À la grande messe dimanche dernier M. le curé a fortement encouragé les citoyens à contribuer au Fonds Patriotique d'après le système de contribution mensuelle.

La quête pour l'évêque a rapporté la somme de \$77.56. Vue la dureté des temps, c'est là un beau succès.

Nous avons eu dans la nuit de lundi à mardi une forte averse de pluie, et le peu de neige qu'il y avait a complètement disparu.

M. Rainville de la maison J. B. Rolland était en ville ces jours derniers.

La soirée organisée vendredi dernier en faveur de la Croix Rouge a été un beau succès financier.

M. Fred Levesque de la Blue River Bottling Co. était de passage à Edmundston à la fin de la semaine dernière.

Aujourd'hui, jeudi, la terre est de nouveau convertie de neige mais le soleil semble disposé à la faire fondre en bien peu de temps.

Aux demoiselles institutrices qui voudront bien nous envoyer les nouvelles des paroisses ou elles enseignent nous enverrons gratuitement notre journal.

Grand Central Hotel

MM. James Pineault, Québec; Henri E. Morin, Montréal; P. S. Hardy, Montréal; James H. Stephenson, Moncton; Chs. Pelletier, St-Denis, Kamouraska; Alfred Lebel, St-Denis, Kamouraska; Edmond Néron, Lauzan; D. A. Voisine, Ste-Rose-du-Déjé; James Pineault, Québec; C. Bruneau, Québec; Théo. Paillard, Clair; F. Gagné, Québec; E. R. Perry, Fredericton; W. Demers, St-Jacques; J. T. St-Pierre, Québec; Cyrias Ouellet, Kamouraska; Jos Dubé, St-Cyprien; John Soucy, Glendy; J. P. Desrosiers, Québec; Nap. Maranda, Lévis; T. Anard, Lyster; C. G. Green, Lenoxville, Qué; J. E. Bélanger, Québec; Arsène Dumont, Rivière-Bleue; V. B. Lamonde, Québec; H. Bazin, Québec; Mde Philippe Sirois, Stegas; Mde Denis Nadeau Baker Brook; Thos Dionne, Cacouna; Arthur Pinette, Sully; L. H. Trépanier, Québec; F. A. Desjardins, Québec.

Rivière-Bleue

Lundi matin a eu lieu dans l'église paroissiale le mariage de M. Alfred Dubé de St-Eusèbe de Témiscouata avec Melle Clarina Charest de cette paroisse. Les nouveaux époux sont partis par le train du matin pour un voyage de noces à St-Octave de Méti et dans les environs. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Petites notes.—On ose dire en certains cercles que la femme est inférieure à l'homme. Va-t-on ajouter foi, à ses dires quand le Bon Dieu a bien prouvé le contraire en paradis terrestre, en faisant de la femme son chef d'œuvre? Et si le créateur a enrichi cette créature privilégiée de dons précieux est-ce pour la laisser sans culture? de là, la nécessité pour la femme de cultiver sa raison et son intelligence pour en faire usage dans la mesure où ces dons lui ont été octroyés. Bien entendu que nos "messieurs" doivent faire preuve de bonté eux aussi. On ne voudrait pas penser qu'ils croient placés sur la terre pour être des tyrans devant qui, tout genre de "Mesdemoiselles" doivent aimer à s'occuper utilement, le travail est noble et d'institution divine. La culture du sol surtout est le premier travail que Dieu a béni et on doit estimer grandement le jeune homme qui a embrassé cette vocation, c'est dans cette vocation au-si qu'une jeune fille sérieuse sera une aide précieuse. Ainsi jeunes "messieurs" et jeunes demoiselles unissez vos destinées pour travailler ensemble le sol de la patrie.

La Blue River's Butling Co., dirigée par M. Fred Levesque de St-Hilaire, vient de fermer pour l'hiver. Elle reprendra ses fonctions au printemps.

C'est aujourd'hui la Ste-Catherine, plusieurs groupes sont déjà organisés pour fêter cette patronne des vieilles filles par des parties de tir, espérons que la danse et les amusements défendus seront mis de côté pour faire place aux plaisirs bruyants mais honnêtes.

St-Hilaire, N. B.

M. le curé est allé la semaine dernière faire visite à notre ancien curé M. A. Comeau de St-Léonard.

L'automne s'annonce très doux. Les chemins ne sont plus praticables pour les voitures d'hiver et les automobilistes sont sur le chemin comme dans la belle saison.

Nous avons eu dimanche soir dernier dans la salle des Forestiers une magnifique soirée musicale. Des artistes d'Edmundston, répondant à l'invitation de M. le curé sont venus nous divertir en nous faisant de la belle musique et de la belle déclamation. Les docteurs Laporte et Simard et MM. Fred Dayton et Sydney Laporte nous firent de la musique ravissante sur leurs violons. Mde Dayton et Mde Laporte accompagnaient au piano. Le Dr Sormany nous fit, rire, jusqu'à larme avec ses déclamations comiques. Qui ne s'est pas rendu à la salle dimanche a perdu une belle occasion de s'amuser et de bien s'amuser.

M. le curé, en terminant la soirée nous a donné l'espoir d'entendre encore ces artistes et nous souhaitons tous que ce soit bientôt.

M. et Mde Denis Daigle de St-Basile étaient en ville dimanche.

M. et Mde Pius Michaud d'Edmundston étaient au nombre de l'assistance à notre soirée de dimanche.

Abonnez-vous au "Madawaska"

New Victoria Hotel

MM. G. E. Davis, Debec; Denis Daigle, Baker Brook; J. Barton, St. John; H. A. Mc Clary, Fredericton; E. Davis, Debec; Mac Wholan, St-Jacques; Jos Charret, St-Jacques; Fred Raymond, St-Jacques; Philippe Levesque, St-Philippe; Léonard Lapointe, St-Léonard; Charles Viollette, Lillo, Maine; Louis Cormier Lillo, Maine; R. R. Bradley, St-John; C. Spencer, Boustown; C. F. Foster, Boston; I. Washburn, New York.

QUEEN HOTEL

MM. Mite Wolhen, St-Jacques; March Dumond, St-Jacques; Ronald Charest, St-Jacques; Bénédict Lavoie, St-David, Me; Jos. Levesque, Fort Kent; J. B. Renaud, Fort-Fairfield, Me; Lev. D. Thibodeau, Grand Falls; F. J. Nourse, St-Hilaire; Willie Cyr, Stasville Via Alberta; Louis Theriault, Pincher Creek.

ATTENTION

Sus réception de 25 cts nous vous expédierons franco une brochure contenant tout ce qu'une jeune fille doit savoir avant de se marier, après son mariage et une foule de renseignements très utiles dans une famille. Les renseignements qui, étaient observés, apporteront le bonheur dans un ménage. Qu'on se hâte parce que le nombre d'exemplaires est limité. Les timbres poste ne sont pas acceptés. Adressez Boite Postale B. Freresville, Qué.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL.

Capital autorisé, \$5,000,000.00 Capital payé et surplus, \$1,869,900.34

Opérations dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.

Conseil d'Administration

Président: M. H. LAPORTE. Vice-Prés: M. W. F. CARSLY. Capitaliste. M. T. BIENVENU. M. G. M. BOSWORTH.

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou agents qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir:

EDMUNDSTON, N. B. LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

ON DEMANDE

Une institutrice de deuxième classe pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le prochain terme. S'adresser à N. B. GERVAIS, Power's Creek, Comté de Madawaska, N. B.

A VENDRE

Au Lac Baker un char de bois grable sec feuillu, 4 pieds de long. Bonnes conditions. S'adresser à: DENIS Z. DAIGLE, Lac Baker.

NOEL! NOEL!

Presents Pour Noel et le Jour de l'An

Pour les grands aussi bien que pour les petits, vous trouverez dans mon stock, le cadeau que vous voulez faire à votre parent ou à votre ami. J'ai un gros stock de presents qui vient d'arriver tel que

"Cut Glass", Argenterie, Set de toilette, Articles pour voyageur, etc.

J'en ai de tous les prix et pour tous les goûts

Venez me voir et vous retournerez chez vous satisfaits de ce que vous aurez acheté et vous vous joindrez à ceux qui vous entourent pour fêter le beau

Merry Christmas et Happy New Year

Ceux qui préfèrent laisser leurs presents dans l'Arbre de Noel Santa Claus les délévrera à la Soirée du 24 dans le "Hall".

Entrée "FREE" Whist 25c. a 7.30 P. M.

Il y aura six beaux prix a gagner. Vous êtes tous cordialement invités.

Mad. Fortunat Pelletier, Madawaska, Me.